

# L'invention du Dieu unique

Par Philippe Vrain

## I-Géopolitique du Proche-Orient ancien

### I-1 L'Ancien Monde avant -1200

Depuis le 15<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, l'espace de la Méditerranée grecque et orientale a connu une période de plus de trois siècles, de prospérité et d'affrontements. Elle a vu le développement d'une "économie -monde" selon le concept de Fernand Braudel.

**Toute cette époque a été marquée par la rivalité qui oppose l'empire égyptien et celui des HITTITES.**



Les Hittites occupent l'Anatolie et leur influence s'étend à la Turquie actuelle et jusqu'à la Syrie. Dès la première moitié du 14<sup>ème</sup> siècle les Hittites sont devenus l'une des grandes puissances de l'ancien monde, à égalité avec les voisins égyptiens.

Les fouilles archéologiques sur les sites hittites mettent à jour des objets échangés avec la plupart des pays de la région.

Les aires d'influence des deux empires se rejoignent donc vers le nord du Liban et des confrontations militaires se produisent dans les régions frontières, notamment sous le pharaon RAMSES II (1279-1212) qui combattit les hittites à la bataille de Gadesh.

### 1.2 L'effondrement de -1200

La fin de l'âge du bronze récent a été illustrée avec brio par le grand archéologue Eric H Cline.



Les civilisations de la Méditerranée orientale ont succombé aux attaques menées par des populations migrantes dénommées “Les Peuples de la mer” dont on sait peu de choses.

On sait aujourd’hui qu’elles sont concomitantes d’un changement climatique rapide qui s’est traduit par un refroidissement entraînant une sécheresse intense.

Les destructions des « Peuples de la mer » touchent tous les territoires de la région :

- L’Egypte est affectée à 2 reprises sous Merenptah et Ramsès III (1177)
- La grèce Mycénienne
- Le nord de la Syrie actuelle (Ougarit)
- Le sud de la Syrie et le pays de Canaan :
- L’Anatolie (Hattusa)

### 1.3 L’essor d’un nouveau monde

Après l’effondrement des civilisations de la Méditerranée orientale aux alentours de 1200 av. JC., un monde différent émerge au Proche-Orient, dominé au 1er millénaire avant notre ère par l’Empire **assyrien** (900-609 avant notre ère).

Dans ce monde règne un polythéisme foisonnant au sein duquel les hiérarchies religieuses se transforment parallèlement aux hiérarchies politiques.

En Palestine, par contre, le monde religieux du premier millénaire évolue de façon singulière. Yahvé, un dieu sémitique, originaire de la péninsule du Sinaï, célébré par des groupes semi-nomades, est introduit comme divinité tutélaire d’une nouvelle fédération tribale revendiquant des ancêtres mythiques, (Abraham, Isaac et Jacob). Ce regroupement tribal sera à l’origine des deux royaumes d’Israël et Juda.

## II Les religions du Proche Orient ancien

### II-1 Un monde polythéiste

Les grandes civilisations du Proche Orient ancien ont toutes élaboré une pensée religieuse, qui s'est affinée durant plusieurs millénaires, capable de concevoir des divinités. Ce monde polythéiste était dominé par des figures garantes de l'harmonie du Cosmos et peuplé de dieux souvent anthropomorphes, qui étaient proches des hommes et assuraient la cohésion de la Cité.

Les peuples de ces cultures croyaient en la multiplicité des dieux et des déesses. Leurs religions ont disparu. Une seule d'entre elles, celle d'Israël, survit encore dans le monde contemporain.

Or ce que raconte la Bible du monde polythéiste ne rend guère compte sereinement des autres religions. L'évocation des autres divinités par les rédacteurs de la Bible est presque toujours empreinte de polémique. Les récits bibliques occultent l'ampleur et la qualité spirituelle des religions païennes. Depuis 150 ans environ, nous avons une vision plus objective des religions du Proche Orient grâce à l'étude des témoignages archéologiques de ces civilisations et du déchiffrement de leurs écritures. On dispose aujourd'hui d'une véritable bibliothèque sur le paganisme proche-oriental, les formes culturelles, les noms des divinités et les mythologies.

On distinguera trois types de divinités.

Les dieux cosmiques peuvent être tenus pour archaïques. Plus tard naquit, avec l'organisation de sociétés plus larges et d'Etats plus grands, la croyance en dieux nationaux. Puis apparaît au 2ème millénaire, dans le Proche-Orient et l'Egypte, la croyance en une divinité personnelle.

#### Des dieux cosmiques

Dans le Cosmos règnent les dieux de la nature. Ces dieux cosmiques jouent un grand rôle dans la croyance des Anciens.

Comment agissent-ils ? Une réponse est apportée par l'épopée akkadienne d'Atra Hasis (l'empire d'Akkad a unifié la Mésopotamie en 2300 av. JC).

Cette épopée relate la création des hommes par les dieux et leurs tentatives répétées d'anéantir l'humanité qui, trop nombreuse, fait trop de bruit et les gêne. Namtar, dieu de la mort et de la peste, est chargé de déclencher une maladie sur les humains. Mais un autre dieu, Enki, a pitié d'eux.





Quand la peste ravage l'humanité, Enki livre à son protégé, un homme nommé Atra-hasis, un rituel pour enrayer l'épidémie : aucune divinité ne devra être honorée jusqu'à ce que le dieu de la peste, comblé d'offrandes ne mette fin à son action cruelle. Ainsi fut fait. Namtar est apaisé et l'humanité survit. Mais la vindicte des dieux demeure : ceux-ci décident de frapper l'humanité de disette : la déesse du grain, Nisaba, ne doit plus rien faire croître et Adad,

dieu de l'orage, doit retenir la pluie.

Mais Enki intervient de nouveau. Il indique que les hommes doivent abandonner leurs dieux personnels pour ne vénérer qu'Adad, jusqu'à ce que la pluie revienne et que la végétation renaisse.

Cette histoire figurait sur des tablettes en écriture cunéiforme datant de 1700 avant JC. Et ce récit fut répandu durant plus d'un millénaire jusqu'au 7ème siècle avant notre ère. Il montre que les Hommes doivent vénérer les dieux pour gagner leur clémence. Dans le mythe d'Atra-Hasis, un seul dieu sera sollicité sur une courte durée pour préserver l'humanité dont il deviendra effectivement le sauveur.



### Des dieux nationaux

Plusieurs dieux nationaux ne disposent que d'un territoire réduit. De telles divinités sont mentionnées fréquemment dans la Bible. Outre YHWH le dieu d'Israël, on peut citer Kamosh le dieu des Moabites (en Transjordanie) qui épaula son peuple, en tant que dieu guerrier, dans les affrontements avec Israël. Egalement Mardouk le grand dieu de Babylone et Assur celui d'Assyrie.

Tous les peuples du monde ancien ont mené leurs guerres au nom de leurs dieux nationaux.

## Le dieu "personnel"

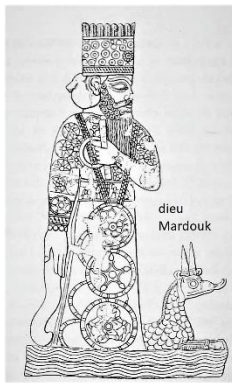
Dans toutes les civilisations du Proche-Orient ancien, on trouve des témoignages d'une forme de croyance en un dieu que l'orant désigne comme "son" dieu. La divinité implorée peut-être n'importe quelle divinité du panthéon local.

## II-2 Les religions de la Mésopotamie

- MARDOUK le grand dieu de Babylone

Mardouk fut introduit dans le panthéon babylonien au 19ème siècle avant notre ère.

Sous le règne d'Hamourabi (1792- 1750), le royaume babylonien devient un grand empire. Mardouk connaît alors une ascension irrésistible. Il absorbe les attributs des autres divinités, on le vénère comme "Baal", le "maître". Un grand texte religieux "l'épopée de la création", daté du début du 11ème siècle avant notre ère, célèbre le triomphe du dieu. Mardouk organise le Cosmos, écarte les menaces des puissances chtoniennes et assigne leur place à tous les dieux, qui reconnaissent unanimement sa souveraineté.



Le rituel de son culte est connu. Le roi y joue un rôle essentiel. Il doit implorer la faveur du dieu afin de pouvoir être réinvesti dans son pouvoir. Le riche clergé de Mardouk dispose d'une grande influence. Il tient à assurer durablement la prééminence de Mardouk.

Si, durant les périodes fastes de l'empire, la coexistence avec d'autres cultes fut pacifique, la situation change avec le roi Nabonide (555-539). Celui-ci se consacre surtout au culte du dieu Sin, suscitant l'hostilité des prêtres de Mardouk.

Le clergé de Mardouk se tourne alors vers le roi perse Cyrus pour obtenir la restauration de l'orthodoxie religieuse. Il contribue ainsi à la chute de Babylone en 539 avant notre ère.

- Assur, dieu national d'Assyrie

A l'origine dieu de la nature, Assur s'est identifié à la capitale de l'Assyrie, en lui donnant son nom. Il en devint le dieu guerrier et royal. Suivant une tradition remontant à la seconde moitié du 2ème millénaire avant notre ère, le roi est le grand prêtre du dieu et son vicaire pour l'exercice du pouvoir temporel.

Lors du couronnement, un rituel réitère au roi la mission d'agrandir l'empire.



Cette volonté expansionniste du dieu va devenir un des fondements idéologiques des conquêtes assyriennes.

A partir du 8ème siècle avant notre ère, grâce à une armée remarquablement organisée, l'empire néo-assyrien se lance dans une expansion territoriale de grande ampleur dans tout le Proche-Orient, notamment en Phénicie, en Syrie et en Palestine.

Les campagnes militaires récurrentes se déploient de façon emblématique : le dieu vole dans un soleil ailé à la tête des armées et cet éclat surnaturel subjugué l'ennemi.

Si les royaumes conquis ont toujours pu conserver leurs panthéons respectifs, ils étaient tenus de reconnaître la prééminence d'Assur sur leurs propres divinités et son autorité politique.

Les expéditions militaires sont la source d'une grande accumulation de richesses. Une large part du butin est offerte à Assur. Au retour de campagne, le roi rédige scrupuleusement un rapport écrit, lu au peuple et dont le texte est déposé dans le temple.

Cette exaltation de la fibre nationale a aussi pour but d'occuper une place éminente au côté de Babylone, centre indiscuté de la culture mésopotamienne.



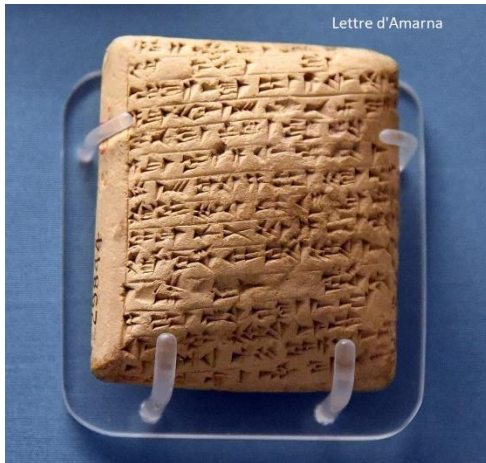
En réalité, le peuple demeure profondément polythéiste. Dans la configuration hénouthéiste (un panthéon de plusieurs dieux dominés par l'un d'eux) de l'empire assyro-babylonien, Assur est considéré par les populations essentiellement comme le dieu des Assyriens.

## II- 3 Les peuples de la Côte

### II- 3 -1 La Phénicie une thalassocratie originale

La Phénicie présente une spécificité en comparaison des grands états territoriaux. Il n'y a jamais eu de "nation" phénicienne mais des villes à la composition ethnique très mêlée, dont les plus importantes furent Arwad, Dor, Akko, Byblos, Beyrouth, Sidon, Tyr... Chacune de ces cités jouissait de longue

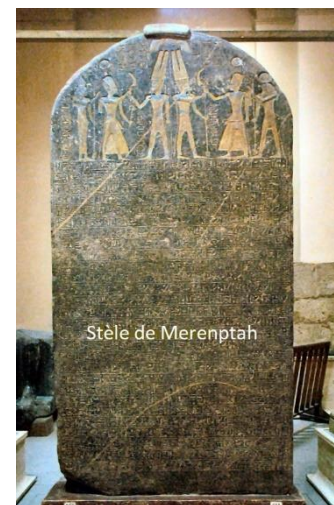




date d'une totale indépendance par rapport aux autres et entretenait ses propres circuits commerciaux.

Au 14<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, les "lettres d'Amarna", 382 tablettes d'argile retrouvées sur le site de l'ancienne capitale d'Akhenaton attestent que le Levant est occupé par des territoires vassaux de l'Égypte, qui échangent avec leur suzerain une correspondance fréquente. On y trouve ainsi des lettres du roi de Jérusalem et des Lettres de Labaya le maître de Sichem.

Sur le plan historique, la première attestation claire d'Israël, en dehors du récit biblique, est mentionnée sur une stèle de granite dite "stèle de Merenptah". Il s'agit d'une inscription datée de 1210 avant notre ère qui relate les victoires du pharaon Merenptah lors d'une campagne dans le Levant. On y trouve entre autres, l'affirmation suivante : "Israël est détruit, sa semence même n'est plus." *Elle atteste la présence à cette époque en Palestine d'un groupe ethnique nomade nommé Israël.*



Si de nombreuses cités phéniciennes furent affectées par les invasions du début du 12<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, l'impact de ces bouleversements fut moins durable que dans les autres royaumes levantins. Ces villes étaient des puissances maritimes ouvertes aux échanges lointains et moins dépendantes des aléas climatiques qui dévastèrent les agricultures de subsistance.

Après l'évincement de l'Égypte, la puissance assyrienne exercera, trois siècles durant, son hégémonie militaire. Dans cette nouvelle configuration géopolitique, les ports phéniciens retrouvèrent une vigoureuse expansion, mais sous la domination des rois assyriens.

L'État assyrien s'appuie sur la situation géographique exceptionnelle de la Phénicie pour obtenir des débouchés maritimes, et désenclaver son domaine originel, enserré entre les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate.

### II-3-2 Les divinités des peuples de la côte

Dans le domaine religieux, chaque ville vénérait sa propre divinité tutélaire. Le nombre total des dieux phéniciens était considérable, chaque cité possédant un abondant panthéon dont la composition variait au gré des traditions anciennes, des activités marchandes etc...

Pour illustrer la complexité de ce monde religieux, on évoquera, entre autres, le cas de la cité d'Ougarit, une ville très ancienne et qui a fait l'objet de fouilles archéologiques approfondies à Ras-Shamra.

### *Les dieux de la ville d'Ougarit*

A la tête du panthéon, apparaît le dieu Ilu, le El de la Bible. Il est le "créateur des créatures". C'est le plus ancien des dieux. Son épithète "le taureau" le met en rapport avec la fécondité. Il préside l'assemblée des dieux. Son épouse est la déesse Atinatu, en hébreu Asherah, la "créatrice des dieux" qui a 72 fils. Cette famille divine compose un groupe homogène. Le plus important parmi les "fils de El" est le dieu Mutu/Môt, le guerrier du dieu El, qui doit défendre ses frères contre Ba'alu. Celui-ci, le "Seigneur" est le plus proche des Ougaritains, comme l'illustre la situation de son temple construit dans la partie la plus haute d'Ougarit.

Les mythes décrivent la lutte implacable entre Ba'alu et Mutu que l'on considère comme des luttes entre la vie et la mort. Ba'alu est la divinité de l'orage, c'est le Baal de la Bible.



dieu Baal

Ras-Shamra (Ougarit) est le principal site archéologique qui ait révélé, par des documents authentiques, autant d'aspect de la vie religieuse du 1er millénaire avant notre ère.

### *Ougarit et la Bible hébraïque*

La Bible évoque une opposition culturelle et cultuelle entre Israël et les autres peuples du Levant : les « Cananéens ». Selon Thomas Römer, il n'en est rien. L'archéologie montre bien qu'Israël se développe à l'intérieur de « Canaan ».

Les textes découverts à Ras-Shamra forment une toile de fond, sur laquelle se dessinent les contours de la société cananéenne et de la religion hébraïque. Ce rapprochement est bien attesté sur le plan linguistique (conjugaison, vocabulaire). Il est pertinent pour un vaste domaine culturel, celui des images, des mythes, des récits légendaires, etc...

Les Phéniciens sont un des peuples sémites de l'Orient. Leur langue, comme l'hébreu et l'araméen descend de la langue cananéenne parlée en Syrie-Palestine au 2ème millénaire avant notre ère.

Pour caractériser les rapports d'Ougarit et de la Bible hébraïque, il conviendrait de bien marquer leur différence de nature. La Bible constitue un corpus transmis comme tel à partir du premier siècle de notre ère. Les textes du site de Ras-Shamra sont des documents archéologiques scientifiquement validés.



## III- La Bible dans une perspective historique

Le judaïsme est considéré comme la plus ancienne religion monothéiste, confessant qu'il n'existe qu'un seul dieu, à la fois spécifique du peuple d'Israël et créateur de l'univers. Les récits de la Bible hébraïque et des bibles chrétiennes déroulent le fil des manifestations de YHWH, ce dieu unique universel, et de son intervention dans l'histoire de l'humanité.

Le professeur Römer s'est efforcé, dans ses recherches, de restituer aux récits bibliques leur historicité, et d'éclairer la genèse historique de cette "invention" du dieu unique. La démarche est longuement décrite dans son ouvrage "L'invention de Dieu" qui constituera notre référence principale pour cet exposé. Thomas Römer, spécialiste mondialement reconnu de l'Ancien Testament, a élargi son investigation sur le dossier biblique en travaillant dans un cadre multidisciplinaire. De nombreuses découvertes scientifiques dans les domaines archéologiques, iconographiques, des annales royales... lui ont apporté un complément documentaire, dont il souligne l'importance. Il a collaboré entre autres, avec l'archéologue Israël Finkelstein, responsable de plusieurs chantiers de fouille sur le territoire israélien. Par ailleurs, un ensemble de recherches, publiées en 1998, dans un ouvrage collectif, intitulé « le monde de la Bible », sous la direction d'André Lemaire, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, a fourni une abondante ressource bibliographique de référence pour décrire le contexte historique et culturel du Proche-Orient au 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère.<sup>1</sup>

### 3.1. Rappel sur la Structure de la Bible hébraïque

La Bible hébraïque sera notre référence tout au long de l'exposé car les versions chrétiennes de l'Ancien Testament ont fréquemment entériné des rédactions qui ont emprunté aux influences grecques (comme le montre notamment la traduction des Septantes).

La Bible hébraïque se compose de trois parties : la Torah (ou Pentateuque en grec), les Prophètes (Nevi'im en hébreu), et les Ecrits (Ketouvim).

- *La Torah*

La Torah est formée de deux grands ensembles.

*Le premier, la Genèse*, pose la question des origines : Dieu créé le monde et l'humanité, mais cette création est aussi à l'origine de la violence (Caïn et Abel, le Déluge), de la diversité des langues et des cultures. La narration de la Genèse abandonne ensuite l'univers des mythes pour évoquer la chronique légendaire des patriarches, celle d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de son fils Joseph, qui sont les ancêtres d'Israël.

---

<sup>1</sup> Parmi ces textes ont notamment été mis à contribution pour notre objet, les articles des chercheurs suivants : Dominique Charpin, Francis Joanès, Francelino J. Gonçalves sur la Babylonie et l'Assyrie, Jean-Claude Margueron sur la Phénicie, Jacques Briend et André Lemaire sur Israël et Juda.

La deuxième partie de la Torah aborde l'histoire de Moïse, de la sortie d'Égypte et du séjour d'Israël dans le désert du Sinaï. Cette partie couvre l'ensemble des quatre livres : *l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome*.

- *Les Prophètes*

Cette partie raconte, dans les livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, l'histoire d'Israël depuis la conquête militaire du pays par Josué. Puis est décrite l'histoire de la royauté avec Saül, David et Salomon, jusqu'à la chute de la royauté judéenne et la destruction de Jérusalem en 587 avant notre ère. Ces livres sont suivis de la collection des livres prophétiques d'Isaïe, Jérémie et Ezéchiel qui veulent apporter une explication à la catastrophe. Ils la trouvent dans le rejet par le peuple et ses responsables de l'exigence de YHWH d'une vénération exclusive.

- *Les Ecrits*

Ils sont consacrés à une réflexion sur la relation difficile entre l'Homme et Dieu : livre des Psaumes, livre de Daniel, des Chroniques etc...

### 3.2 La question de la datation de ses différentes parties.

Ce problème doit être abordé d'une façon bien différente de celle qui a prévalu jusqu'*au* 19ème siècle, notamment grâce à l'apport décisif des recherches archéologiques récentes. L'archéologie du Levant s'est en effet émancipée d'un milieu bibliste conservateur judéo-chrétien, qui voulait instrumentaliser l'archéologie pour "démontrer" la véracité des récits de la Bible et de la chronologie des faits. Cette approche idéologique a également touché les milieux politiques nationalistes israéliens, les deux se conjuguant pour entraver une approche scientifique autonome.

Grâce à de nouvelles générations de chercheurs, tels Israël Finkelstein, Neil Asher Silberman, Oded Lipschits, Arem Marer et bien d'autres, ces questions sont désormais dépassées. La publication en 2005 de l'ouvrage "La bible dévoilée" des archéologues Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman illustre bien ce renouveau épistémologique.

- *L'approche scientifique moderne*

La mise par écrit, la rédaction et la réunion des différents livres de ces trois parties de la Bible constitue un long processus qui s'est déroulé sur plus de 500 ans.

La littérature biblique est une littérature de tradition. Ceux qui l'ont mise par écrit l'ont reçue et l'ont réinterprété, modifiant ainsi les versions les plus anciennes. Dans la plupart des cas cependant, ces narrations fondées sur des noyaux historiques, ont conservé des "traces de tradition mémoire" d'événements antérieurs (selon une expression de l'égyptologue allemand Jean Assmann).

"L'invention de Dieu", pour reprendre l'expression de T. Römer, doit donc être interprétée comme une élaboration progressive, issue de traditions accumulées et imbriquées, dont l'histoire a bouleversé les strates.

Ainsi, selon lui, il est possible que les premières rédactions du Pentateuque (Abraham, Jacob ...) datent du 8ème siècle avant notre ère et la première version du Deutéronome du 7ème siècle avant notre ère (620). Ces hypothèses de datation montrent que ces textes ne doivent pas être lus comme des récits historiques. Ils sont beaucoup plus tardifs que les époques qu'ils dépeignent.

- *Pour mieux éclairer ce problème, on évoquera brièvement la datation de la période de la monarchie*

Pour Thomas Römer et Israël Finkelstein les récits bibliques de la période monarchique sont largement légendaires mais conservent des souvenirs historiques.

Selon les livres de Samuel et "des Rois", David et son fils Salomon auraient régné sur un royaume unifié avec une extension immense " de l'Égypte à l'Euphrate". Cette idée relève d'options idéologiques des rédacteurs qui voulaient montrer qu'Israël (le nord) et Juda (le sud) étaient réunis à l'origine dans un même royaume. Or les investigations archéologiques contredisent ce récit : les grandes constructions à Meggido, Haçor, qu'on voulait attribuer au roi Salomon, datent probablement d'un siècle plus tard et seraient l'oeuvre du roi d'Israël (le royaume du nord).

- *Méthodes de datation*

Les travaux de datation relèvent de domaines scientifiques et de méthodes très variés qui ont été exposés dans le dernier ouvrage d'Israël Finkelstein et Thomas Römer paru en 2019 : "Aux origines de la TORAH".

### 3-3 L'origine de YHWH

Comment YAHWE, un dieu inconnu dans le monde syro-palestinien devint-il le dieu du peuple d'Israël ? Que signifie son nom ? De quels attributs dispose-t-il ? Quelle est son origine géographique ? Quand accède-t-il au statut de divinité protectrice pour les deux royaumes d'Israël et de Juda ?

#### 3-3-1 Le dieu du peuple d'Israël : son nom

Dans l'univers religieux proche-oriental, chaque divinité était identifiée, plus ou moins clairement, par un nom, des qualités intrinsèques et une série d'attributs fonctionnels.

La réflexion de Thomas Römer, dans son ouvrage "L'invention de Dieu" débute par la question de l'identité divine.

*Dieu aurait-il un nom ?*

Dans le premier chapitre de la Genèse, Dieu n'a pas de nom propre. Il est désigné par le vocable ELOHIM.

Le terme est en hébreu un pluriel. Alors le créateur de l'univers était-il UN ou bien intégrait-il des éléments de pluralité ?



Il existe, au deuxième chapitre de la Genèse un autre récit. Dieu y est appelé YAHVE. Ce nom s'écrit, en version consonantique YHWH. Dans la suite de l'exposé c'est cette transcription qui sera utilisée.

L'attestation la plus ancienne du tétragramme YHWH se trouve sur la stèle de Mesha datée du 9ème siècle avant notre ère, comportant une inscription racontant la

victoire du roi moabite Mesha et de son dieu Kemosh contre Omri, roi d'Israël et son dieu YHWH.



Y-a-t-il dans le judaïsme une interdiction de prononcer le nom de Dieu ?

Thomas Römer fait remarquer que les textes bibliques gardent les traces d'une prononciation du nom divin. A côté du tétragramme YHWH existent aussi de nombreuses attestations d'une forme brève YHV qui se retrouve notamment dans des noms propres théophores (noms construits avec un élément divin) sous la forme Yahu. Par exemple Jérémie (en hébreu Yirme Yahu) inclut l'élément divin Yahu. Esaïe (en hébreu Yesa Yahu), Jonathan (en hébreu Yeho nathan).

Le seul récit biblique évoquant le sens profond du nom divin est celui de l'épisode de la vocation de Moïse dans le livre de l'Exode. Moïse, qui se trouve dans le pays de Madian, est appelé par YHWH qui lui dit de retourner en Egypte pour s'adresser au peuple d'Israël et lui promet son assistance.

Moïse objecte à Dieu : "je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai : le dieu de vos pères m'a envoyé. Et ils me diront quel est son nom. Que leur dirai-je ? Dieu dit à Moïse "Je serai qui je serai/ Je suis qui je suis". Et il dit : ainsi tu parleras aux fils d'Israël " Je serai m'a envoyé vers vous". Il dit encore "le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi qu'on m'évoquera de génération en génération."

### *3-3-2 Origine géographique du nom de YHWH*

L'idée que le dieu YHWH a une origine non israélite s'est imposée suite aux découvertes archéologiques.

Dans plusieurs textes égyptiens royaux sont énumérés des listes de nomades avec l'indication de leurs territoires. L'une d'elle mentionne "YHWH dans le pays des Shasou". Dans les listes citées, les territoires nomades des Shasou se trouvent surtout dans le Neguev, voire plus au sud dans le Sinaï. Ces mentions confirmeraient que les attestations les



plus anciennes de YHWH conduisent en Palestine du sud, dans le territoire d'Edom et dans l'Araba. Parmi les semi-nomades Shasou se trouvaient peut-être un groupe, dont le dieu tutélaire s'appelait YHWH.

Ces attestations peuvent se combiner avec une tradition biblique présentant YHWH comme une divinité venue du "sud".

En dehors de la Bible, une inscription du site de Kuntillet Ajrud dans le Sinaï mentionne un YHWH de Teman (c'est à dire du sud).

### Quel était le caractère de cette divinité ?

Dans plusieurs textes bibliques, dont le Psaume 68, la manifestation de la divinité de YHWH est intégrée dans un contexte guerrier.

*(Que leur table devienne un piège, un guet-apens pour leurs convives ! 24 Que leurs yeux aveuglés ne voient plus, qu'à tout instant les reins leur manquent ! 25 Déverse sur eux ta fureur, que le feu de ta colère les saisisse, 26 que leur camp devienne un désert, que nul n'habite sous leurs tentes ! )*

YHWH apparaît d'abord comme un dieu de la guerre, qui protège les siens. En même temps ces textes évoquent les activités d'une divinité de l'orage, la venue de YHWH s'accompagnant de tremblements de terre et d'un affaissement de montagnes.

Selon le livre de l'Exode (19-24), YHWH devint le dieu d'Israël à la suite de sa révélation sur le mont Sinaï. Après avoir entendu la voix de YHWH au milieu du tonnerre, qui leur communique les dix commandements, le peuple, ne pouvant supporter cette proximité du divin, demande à Moïse de devenir le médiateur entre ce YHWH et Israël. La nouvelle relation entre YHWH et Israël est alors ratifiée par un rituel de sang. Les textes bibliques concordent pour souligner que YHWH a choisi Israël à un moment donné et que ce peuple n'était pas son peuple depuis toujours.

## IV La Monolâtrie dans les royaumes d'Israël et Juda

L'idée d'un grand royaume unifié (au 10<sup>ème</sup> siècle avant notre ère) sous David et Salomon, exprimée par les rédacteurs bibliques au 7<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, sous le règne du roi Josias, ne relève pas de la réalité historique pour les exégètes actuels de la Bible et les archéologues.

On sait, qu'à partir de cette date, deux monarchies israélites ont coexisté : *le royaume du nord : Israël et le royaume du sud : Juda.*

Le royaume du nord, Israël, s'est formé à partir d'un territoire situé autour de la cité de Sichem. Il fut d'emblée le royaume dominant, alors que le royaume du sud Juda, demeura longtemps une petite chefferie, souvent vassalisée par son voisin nordiste.

En effet, Israël comprenait des régions fertiles, notamment dans la plaine d'Israël et dans les montagnes de Galilée. En outre le royaume du nord entretenait très vite des relations commerciales internationales, notamment avec les ports phéniciens.

Le même dieu national YHWH fut adopté par les deux royaumes. Cette situation n'est pas exceptionnelle au Levant. D'autres divinités ont exercé leur influence sur des territoires parfois très étendus. Ce fut le cas pour le dieu EL. YHWH fut également vénéré hors des deux royaumes israélites.



### 4-1 Le culte de YHWH dans Le royaume du nord (Israël)

Des sanctuaires yahvistes existaient dans de nombreuses cités du royaume d'Israël mais **YHWH n'y était pas vénéré de manière exclusive** comme le souligne le livre des rois et certains livres prophétiques. Dans une inscription à Tell Deir Alla, site situé sur le Jourdain en Transjordanie on trouve les divinités suivantes : El, Ashtar, le dieu Shagar et peut-être Shamash le dieu solaire. Au sanctuaire de Dan figure également un dieu spécifique, le dieu de Dan.

YHWH va devoir s'imposer.

Dans un premier temps il emprunte les attributs de ses rivaux.

- **YHWH et le taureau**

YHWH a été vénéré comme un taureau, à la manière de baal à Ougarit. Cette iconographie est très présente dans les panthéons phéniciens et assyriens.

Selon la Bible le fondateur du royaume du nord, est un dénommé Jéroboam qui aurait succédé à Salomon. Le Livre des rois relate que Jéroboam aurait fait construire deux sanctuaires aux frontières de son royaume. **Dan** au nord et **Bethel** au sud et, il aurait érigé deux statues du veau d'or, représentant le dieu qui avait fait sortir les israélites d'Égypte. Ce passage du Livre des Rois condamne absolument cette décision en ajoutant " c'est en cela que consista le péché".

*Jéroboam se dit en lui-même : « Dans les circonstances présentes, les gens de mon royaume risquent de retourner à la famille de David. 27 En effet, s'ils doivent aller à Jérusalem pour offrir des sacrifices dans le temple du Seigneur, leur coeur va s'attacher à leur ancien maître Roboam, roi de Juda ; alors ils me tueront et se soumettront à Roboam. » 28 Ayant cherché une idée, le roi fit fabriquer deux veaux en or, puis il dit au peuple : « Vous êtes montés assez souvent à Jérusalem. Voyez, gens d'Israël, il est ici, votre Dieu qui vous a fait sortir d'Égypte ». » 29 Jéroboam fit dresser l'une des statues d'or à Béthel et l'autre à Dan<sup>d</sup>. 30 Il poussa ainsi les gens à pécher. Un grand nombre de personnes accompagnèrent la seconde statue jusqu'à Dan.*

*31 Jéroboam fit construire des sanctuaires près des lieux sacrés, et il désigna comme prêtres des gens du peuple, qui ne faisaient pas partie de la tribu sacerdotale de Lévi. 32 Il fixa une fête le quinzième jour du huitième mois, fête semblable à celle qui se déroulait en Juda<sup>e</sup>, et il présenta lui-même des sacrifices sur l'autel. Voilà ce qu'il fit à Béthel, offrant des sacrifices aux veaux qu'il avait fabriqués ; il y installa aussi quelques-uns des prêtres qu'il avait désignés pour les lieux sacrés.*

La vénération d'un taureau dans la capitale du royaume du nord, Samarie, est également bien attestée :



*Osée 8 – 5 et 6 L'Eternel a rejeté ton veau, Samarie ! Ma colère s'est enflammée contre eux. Jusques à quand refuseront-ils de se purifier ? Il vient d'Israël, un ouvrier l'a fabriqué, Et ce n'est pas un Dieu ; C'est pourquoi le veau de Samarie sera mis en pièces....*

Pour Thomas Römer, **cette association divine est attestée sur le plan archéologique** : au 8ème avant notre ère, Bethel a été le sanctuaire le plus important d'Israël.

- **YHWH et le dieu de l'orage**

Dans la cité d'Ougarit, le dieu Baal figure soit sous une forme taumachique, soit d'une manière anthropomorphe, tenant ses armes – la foudre et le tonnerre- à la main.

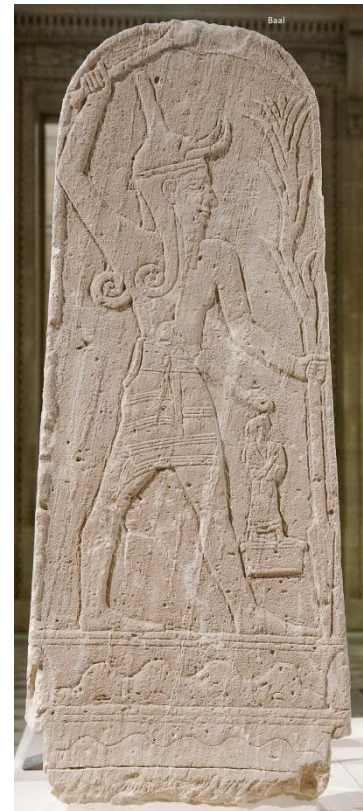
Dans le royaume d'Israël, YHWH fut vénéré avec les attributs du dieu de l'orage. Dans les Psaumes il utilise les nuages pour parcourir le ciel : “des nuages il fait son char” (psaume 104). Il dompte les eaux comme le Baal d'Ougarit (psaume 28).

*La voix du Seigneur domine les eaux, + e Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre, le Seigneur domine la masse des eaux.*

*04 Voix du Seigneur dans sa force, + voix du Seigneur qui éblouit,*

*05 voix du Seigneur : elle casse les cèdres. Le Seigneur fracasse les cèdres du Liban ;*

Sa voix énorme retentit dans toutes les directions.



- **La compétition entre YHWH et Baal**

Selon une narration du Livre des Rois la vénération envers YHWH s'accompagne d'un combat acharné contre Baal.



Pour en comprendre les enjeux, il est nécessaire de replacer le récit biblique dans le **contexte historique** du 9ème siècle avant notre ère. Cette époque correspond au début de la gouvernance Omride en Israël. Le roi **Omri**, considéré par les assyriens comme le vrai fondateur du royaume du nord réalisa dans le royaume d'Israël une œuvre de grande

ampleur. C'est Omri qui fonde la capitale de Samarie, y construit un palais et un temple. Sur le plan archéologique, un nombre considérable de constructions peut lui être attribué.

Omri se lie avec les phéniciens en mariant son fils Achab (875-853 avant notre ère) à Jézabel, mentionnée dans la Bible comme la fille du roi de Tyr ou de Sidon. Cette alliance marque l'ouverture d'Israël vers la Phénicie, dans un cadre géopolitique marqué par l'hégémonie croissante de l'Assyrie. Cette ouverture est économique et religieuse avec l'introduction du culte du Baal de Phénicie à Samarie (Jézabel arrive avec ses dieux).



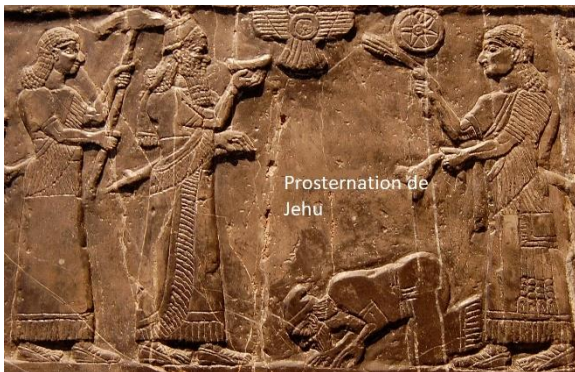
Ceci provoque, selon le témoignage biblique, la révolte des milieux attachés à la vénération de YHWH. Dans le Livre des Rois, cette révolte est animée par le prophète Elie et par le chef militaire Jehu. La supériorité de YHWH se confirme définitivement au chapitre 18 du Livre des rois.

- **La victoire de YHWH**

D'après le récit biblique YHWH et Baal s'affrontent dans le cadre d'une lutte opposant le prophète Elie aux adorateurs de Baal. Malgré les rites extatiques de ces derniers, Baal ne se manifeste pas, contrairement à YHWH qui envoie le feu du ciel. Le récit du Livre des rois est d'une grande violence, il s'achève par le massacre des prophètes de Baal, préluant à la révolte yahviste du chef de guerre Jéhu (841).

Jéhu mène en 841 un coup d'Etat sanglant contre la dynastie Omride, fait mettre à mort les membres de cette dynastie et les fonctionnaires du Baal phénicien. Certaines narrations sur Elie et Jéhu reflètent la naissance d'un Yahvisme intransigeant.

Cette révolution religieuse n'eut aucune conséquence sur le plan international. Le combat



entre une faction yahviste et la dynastie des omrides n'a guère inquiété les assyriens. Une instruction, datée de 841 avant notre ère, atteste que Jéhu figure parmi ceux qui doivent payer un tribut au grand roi Salmanazar. Le fervent Yahviste Jéhu dut ainsi se soumettre aux assyriens et reconnaître du même coup la suprématie du dieu Assour. Ce souverain considérait Jéhu comme le fils et successeur d'Omri.

C'est ainsi que s'affirma le culte monolâtrique de Yahvé en Israël. YHWH devint définitivement la divinité la plus importante mais il coexista avec d'autres divinités ; il devint "un Baal shamem" un Seigneur du ciel. Cette ascension l'installa à la tête du panthéon du royaume du nord. On ne peut pas encore parler de monothéisme.

#### 4-2 Le culte de YHWH en Juda

Contrairement au royaume du nord, la vénération de YHWH à Jérusalem sous un aspect bovin n'est pas attestée. YHWH apparaît surtout dans la capitale comme une figure royale, siégeant sur un trône. Petit à petit, YHWH devient le dieu suprême à Jérusalem, puis son rayonnement s'étend à l'ensemble du royaume de Juda.

## Le nombreux sanctuaires yahvistes à Juda

Comme dans le nord, YHWH a été vénéré en Juda dans de nombreux sanctuaires. Toutefois, cette diversité géographique du culte de YHWH est largement occultée dans le récit biblique, pour des motifs de censure religieuse. Car ces manifestations cultuelles étaient susceptibles, par leur hétérogénéité, de mettre en question la primauté du dieu installé à Jérusalem. La Bible mentionne souvent l'existence de bamôt, (pluriel de bamah) des hauts-lieux présents dans le royaume du nord et surtout très répandus sur le territoire de Juda.

*Je détruirai vos hauts lieux (Bamah), j'abattrai vos statues consacrées au soleil, je mettrai vos cadavres sur les cadavres de vos idoles, et mon âme vous aura en horreur. (Lévitique 26)*

*Vous chasserez devant vous tous les habitants du pays, vous détruirez toutes leurs idoles de pierre, vous détruirez toutes leurs images de fonte, et vous détruirez tous leurs hauts lieux (Bamah). (Nombre 33)*

Ce sont des sanctuaires locaux généralement construits sur des collines. Il s'agit de lieux de culte à ciel ouvert, sur lesquels se trouve notamment une ou plusieurs stèles des matsébôt (pluriel de matsébah) ainsi qu'une Asherah, un arbre ou poteau sacré.

*Tu ne fixeras aucune idole ('Asherah) de bois à côté de l'autel que tu élèveras à l'Eternel, ton Dieu. Deuteronomie 16*

Dans la plupart des cas, ces "hauts lieux" étaient des sanctuaires yahvistes, mais il en existait également pour la célébration d'autres cultes. Les matsébôt représentaient une divinité sans que celle-ci soit toujours identifiée. Par exemple, à Arad existait un sanctuaire sur lequel était érigées une ou plusieurs stèles représentant peut-être le couple de YHWH et la déesse qui lui était associée son asherah. L'existence de matsébôt c'est dire des représentations iconiques de YHWH sera remise en cause parallèlement à celle des hauts-lieux lors de la réforme religieuse de Josias.

### La monolâtrie à Juda

Comme dans le royaume du nord, YHWH n'a pas été vénéré seul en Juda.

Selon le psaume 89, YHWH fait encore partie des fils des dieux, mais il est le plus grand.

Il célèbre ses exploits et proclame que c'est lui le dieu dynastique de la maison de David (membre de la tribu de Juda). Le verset 7 présente YHWH comme un dieu incomparable : "qui donc, dans les nuages ose se mesurer à YHWH ? Qui est comparable à YHWH parmi les fils des dieux ? "

YHWH a progressivement adopté les attributs de ses rivaux.

Dans son ascension, YHWH a repris les **attributs du dieu solaire** avec lequel il cohabitait jusque-là dans le temple de Jérusalem. L'importance du culte solaire à Jérusalem témoigne de l'influence égyptienne dans le Levant en référence notamment avec la religion solaire du pharaon d'Akhenaton.

Le transfert de traits solaires sur YHWH apparait dans des noms propres théophores. Il existe ainsi un certain nombre de noms propres construits avec la racine our qui signifie lumière. Ainsi le mot *Ûryyah* (YHWH aime la lumière).

*Psaume 84-11 "Car Dieu est un soleil et un bouclier"*

*Psaume 4-7 "Fais lever sur nous la lumière de ta face"*

Ces exemples démontrent qu'on attribuait à YHWH des caractéristiques du dieu solaire. Le transfert des attributs solaires à YHWH conforta la prééminence de ce dernier qui occupait désormais, sans rival, le temple de Jérusalem.

YHWH avait triomphé également **du dieu des enfers**.

Toutefois, d'autres sanctuaires - les bamôt- continuaient d'être fréquentés dans les campagnes de Juda. Ces hauts lieux accueillait diverses représentations divines sans qu'on puisse y reconnaître clairement celle de YHWH.

Thomas Römer souligne la question de **l'interdit** du décalogue concernant la fabrication **d'images sculptées**. Cette prohibition a-t-elle eu pour objet de sanctionner notamment la présence d'une statue de YHWH dans le temple de Jérusalem, de rompre avec un culte iconique du dieu de Juda ? L'interdiction des images ne s'est, du reste, pas imposée immédiatement dans les milieux du judaïsme. Une pièce d'argent judéenne, contenant une effigie de YHWH, atteste que l'on pouvait encore au 4ème siècle avant notre ère concevoir la possibilité de le représenter.

Monnaie perse 4ème siècle

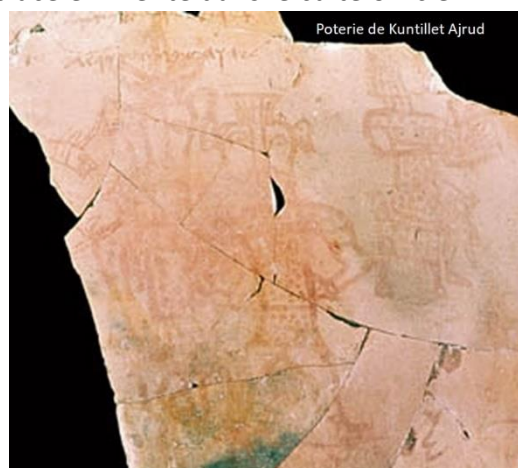


## YHWH et son Asherah

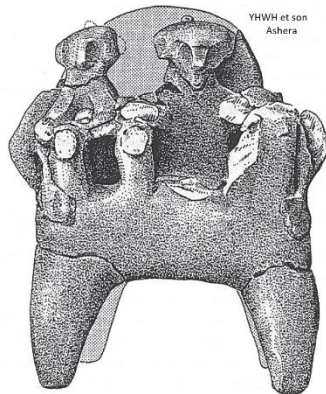
Il est très plausible que YHWH ait eu, en Juda, une parèdre, une déesse qui lui était associée.

YHWH fut vénéré comme dieu national, mais cette place éminente dans le culte officiel n'exclut pas la vénération d'une Asherah.

Les origines de la déesse Asherah sont ouest sémitique. A Ougarit elle apparait comme la grande déesse parèdre du dieu El. Dans les textes bibliques le mot Asherah est bien présent. Le terme Asherah y a le sens de poteau sacré, une sorte d'arbre stylisé. Un lien étroit entre YHWH et Asherah est attesté par plusieurs inscriptions notamment celle de Kuntillet AJrud.



Au 7ème siècle avant notre ère il existait en Juda un culte populaire d'une déesse appelée



YHWH et la Reine du ciel



“Reine du ciel”. Les femmes y jouaient apparemment un rôle central.

Il est possible que la reine du ciel ait été une manifestation de la déesse Asherah. C'est seulement sous le règne de Josias que YHWH se retrouvera seul sans son Asherah.

#### 4-3. La réforme de Josias

Le début du roi de Juda, Josias (639-609) coïncide avec le déclin de l'empire d'Assyrie. Vers -627 Babylone retrouve son indépendance, le Levant s'affranchit de la tutelle assyrienne. Les chapitres 22 et 23 du 2ème Livre des rois relatent la découverte d'un rouleau dans le temple de Jérusalem durant la 18ème année du règne de Josias. La signification de ce rouleau, décryptée par la prophétesse Houlda, est lourde de menaces. Elle annonce un malheur qui arrivera sur Jérusalem à cause de l'abandon de YHWH par les judéens. Josias lit alors ce livre à tout le peuple et s'engage par un traité avec YHWH. Josias entreprend ensuite des réformes culturelles de grande ampleur en Juda. Il élimine les symboles culturels comme l'armée céleste et les prêtres des divinités Baal et Asherah. Il détruit les bamôt (hauts-lieux) consacrés à YHWH, ainsi que le tophet (site de sacrifices humains). Selon le récit du Livre des rois, il va jusqu'à démolir l'autel de Béthel, l'ancien sanctuaire Yahviste d'Israël. Ce rouleau est identifié par des commentateurs juifs comme étant le Deutéronome.

L'historicité de la découverte de ce rouleau apparaît douteuse et n'est pas confirmée par l'archéologie. Pour les historiens, ce récit est avant tout “un mythe fondateur” des rédacteurs bibliques qui écrivent l'histoire de la royauté en fonction des options idéologiques du Livre du Deutéronome (les “deutéronomistes”). Ce type de récit a une fonction apologétique. Pour le rédacteur des livres des rois il s'agissait de montrer la piété du roi Josias et son dévouement à YHWH.

Le Livre des rois, dans le verset 7 du chapitre 23 souligne la rigueur de cette réforme. Elle concerne l'ensemble des pratiques religieuses. Elle touche notamment la prostitution cultuelle. Josias démolit la “maison des Saints” qui se trouvait dans la “maison d'YHWH” où les femmes tissaient des toiles pour Asherah. Il est en effet plausible qu'il existait une prostitution masculine et féminine dans les maisons des saints.

La réforme de Josias implique apparemment la disparition de la déesse dans le culte officiel de Jérusalem et donc l'élimination de sa statue. L'éradication du culte de la déesse signifiait une césure majeure, qui ne fut pas facilement acceptée par les habitants de Juda. Dans le Proche Orient, des rois réformateurs, qui ont régné à la tête de grands empires, durant le 1er et le 2ème millénaire avant notre ère, ont engagé de profondes transformations religieuses dont l'objectif était notamment de consolider la puissance royale, en élevant une divinité au rang de dieu principal. En Juda, la disparition progressive des structures du pouvoir assyrien, dans les dernières années du 8ème siècle a pu offrir à la royauté judéenne une plus grande liberté d'action. Dans ce contexte, le roi Josias a tenté de centraliser à Jérusalem le culte, la perception des impôts – les sanctuaires levaient aussi les taxes- et les instruments du pouvoir. L'indépendance relative de Juda autour de –620 a sans doute encouragé des conseillers royaux dans l'idée que Josias pouvait instaurer un grand royaume judéen (à l'exemple rêvé de Salomon). Bien que **la réforme de Josias ne se soit pas immédiatement imposée, elle a été un des moments les plus importants de l'évolution du culte de YHWH. Désormais YHWH devient le dieu UN (pas encore unique mais le seul habitant du temple de Jérusalem et concentrant tous les pouvoirs), et Jérusalem le seul endroit légitime de la pratique du culte sacrificiel.**<sup>2</sup> Cette nouvelle vision de YHWH va se manifester dans une abondante littérature à l'origine du corpus biblique rédigé par le milieu soutenant les changements religieux de Josias.

Josias fut tué à Meggido par le pharaon Neko, en –609, après un règne de 30 ans, alors qu'il allait affronter l'armée égyptienne. **La réforme de Josias marque, en définitive le début du judaïsme, avec la place centrale donnée à Jérusalem et l'idée monolâtrique d'une vénération exclusive de YHWH.**

---

<sup>2</sup> La version primitive du Deutéronome, écrite pour promouvoir les idées de la réforme de Josias s'ouvrait par cette affirmation "Ecoute Israel YHWH est notre dieu, YHWH est un".

"Tu aimeras YHWH ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton être, de toute ta force ". L'affirmation de l'unité de YHWH doit être comprise comme l'affirmation de l'unité du culte yahviste. Le Deutéronome prône un lieu de culte unique, à Jérusalem. Ce commandement exige une loyauté absolue vis-à-vis du Dieu d'Israël. Ce langage (verset 5 du Chap. 6 du Deutéronome) provient des traités de vassalité assyriens qui obligent les vassaux du grand roi assyrien à aimer leur suzerain, à l'exemple du serment de loyauté qu'Esarhaddon avait fait prêter aux rois vassaux en –672, en faveur de son fils Assurbanipal, et dont une copie a été récemment découverte à Tell Tayenat en Turquie du sud. Manassé, roi de Juda de 698 à 642, s'était engagé à le respecter.

## V LES ORIGINES DU MONOTHEISME BIBLIQUE

### 5.1 La chute de Juda, la destruction de Jérusalem et l'exil à Babylone

Après la mort de Josias en 609, les Babyloniens, qui ont détruit le royaume assyrien, prennent le contrôle du Levant. Le roi Yoyakim de Juda (609-598) devient le vassal de Nabuchodonosor II qui en 605, met en échec l'armée égyptienne. Yoyakim qui avait malencontreusement fait le choix de s'allier à l'Égypte, est assiégé dans Jérusalem ; il meurt pendant le siège. Son fils se soumet à Babylone en 597 évitant ainsi la destruction de la capitale de Juda.



Les Babyloniens entreprennent alors une **déportation** de grande envergure, qui touche surtout les habitants de Jérusalem, le roi est exilé avec sa cour, les hauts fonctionnaires, le clergé et des artisans. Les Babyloniens installent un autre fils de Josias, Sedecias comme roi.

Alors que le prophète Jérémie prêche la soumission à Babylone, Sédécias s'engage dans une révolte. Les armées babyloniennes anéantissent en -587 la rébellion de Juda, détruisent, entre autres cités, la ville de Jérusalem et rasant ses murs. Le Temple est également détruit. Les vainqueurs procèdent à une nouvelle vague de déportations, puis, quelques années plus tard à une troisième.



Il convient de souligner que ces déplacements de populations étaient assez courants pour briser la résistance d'un pays vaincu. Ils s'accompagnaient parfois, en sens inverse, d'une immigration d'ethnies différentes afin de mieux contrôler le nouveau vassal. Les conséquences démographiques sont malaisées à évaluer. D'après l'historien israélien Oded Lipschits, la population de Juda aurait baissé, à la suite de ces bouleversements de 40 000 à 100 000 personnes. Les exilés sont installés en Babylonie centrale non loin de Nippour.

## 5.2 Une crise idéologique majeure de l'identité judéenne

Après la disparition de Juda, les piliers traditionnels supportant la cohérence idéologique et politique d'un Etat monarchique dans le Proche-Orient ancien s'étaient écroulés. Le roi avait été déporté, le Temple détruit et le pays en partie démembré.

Outre l'ampleur des destructions matérielles et des migrations, ces événements ont entraîné une crise profonde de l'identité judéenne. En Juda, la population rurale demeura dans le pays et bénéficia de la politique de redistribution des terres mise en place par les Babyloniens, comme le souligne le Livre des Rois (2R 25 12) et le prophète Jérémie Jr 39-10. Le fait que les textes bibliques se soient intéressés surtout aux exilés qu'aux populations se comprend aisément : les déportés faisaient partie des couches sociales éduquées et des élites dirigeantes de Jérusalem. Ce sont eux, et leurs descendants, qui sont à l'origine de la rédaction de la plupart des textes de la Bible hébraïque et de la réponse monothéiste au cataclysme de 587.

Les Judéens exilés vont élaborer plusieurs réponses monothéistes différentes à la crise de l'exil.

En s'inspirant de la théologie du Livre du Deutéronome, un premier groupe de scribes, les deutéronomistes, rédigent une histoire d'Israël et de Juda depuis l'époque de Moïse jusqu'à la chute de Juda. Leur monothéisme reconnaît YHWH comme le seul et vrai Dieu, dans une attitude d'intolérance à l'encontre des autres peuples.

Un second ensemble de rédacteurs élabore un credo monothéiste de manière beaucoup plus universaliste dans les textes sacerdotaux du Pentateuque.

### 5-2.1 L'histoire deutéronomiste

Les rédacteurs de l'histoire deutéronomiste sont des descendants des scribes et des dirigeants de la cour royale. Ce groupe, meurtri par la catastrophe qui a anéanti la monarchie, entreprend de bâtir une histoire cohérente, divisée en différents épisodes chronologiques. Ces auteurs présentent tous les éléments négatifs de cette histoire comme les "conséquences" logiques de la désobéissance du peuple et de ses chefs à la volonté de YHWH.

C'est YHWH lui-même qui a provoqué l'invasion babylonienne pour punir Juda de son infidélité. Ce récit veut contrecarrer l'idée défaitiste selon laquelle Marduk aurait vaincu YHWH.

2R *“Alors YHWH envoya contre lui (Juda) des troupes de chaldéens, d’Araméens, de Moabites et d’Ammonites ; il les envoya contre Juda pour le faire disparaître selon la parole que YHWH avait prononcé par l’intermédiaire de ses serviteurs, les prophètes”.*

Or, si YHWH avait utilisé le roi de Babylone et ses dieux, cela signifiait aussi qu’il les contrôlait.

Pour les deutéronomistes, YHWH a choisi Israël comme son peuple particulier au milieu de toutes les nations. Ainsi, si YHWH est incontestablement le dieu qui règne sur tous les peuples, il entretient néanmoins une relation particulière avec Israël.

Pour Thomas Römer, cette dialectique est une manière remarquable de maintenir l’ancienne idée de YHWH comme dieu national tutélaire tout en affirmant qu’il est le seul vrai dieu.

### 5-2-2 Le Deutéro-Esaïe

La réflexion monothéiste la plus poussée de la Bible hébraïque se trouve dans le “Deutéro-Esaïe”, la deuxième partie de livre d’Esaïe (chap. 40-55). Il s’agit d’une collection d’oracles, dont le cœur est constitué par un texte apologétique célébrant l’arrivée du roi perse Cyrus qui a étendu son empire sur tout le Proche-Orient. Sa politique est empreinte de tolérance envers les populations de l’empire. Les exilés judéens reçoivent la permission de retourner dans leur pays et d’y pratiquer leur culte. Dans un des textes du Deutéro-Esaïe (ES 45-13) Cyrus est même présenté comme Messie de YHWH.

#### L’éviction de la déesse Asherah

L’émergence du monothéisme s’accompagne de l’éviction de la déesse Ashéra. YHWH le dieu mâle unique, devient alors également un **dieu maternel** qui enfante son peuple. YHWH apparaît à la fois comme père et mère d’Israël.

Une autre manière de compenser la disparition de la déesse Ashéra s’exprime à travers la personnification du **concept de Sagesse** (hokmah). Au chapitre 8 du Livre des Proverbes 22-24, la Sagesse apparaît comme une fille de YHWH, engendrée par lui, pour l’accompagner dans le monde, comme médiatrice entre Dieu et les hommes.

#### L’origine du Mal

Le Deutéro-Esaïe aborde la question de l’origine du Mal de manière radicale. Dans un univers religieux polythéiste, le mal et la souffrance peuvent être associés à des divinités spécifiques qu’il convient d’apaiser pour éloigner leur volonté de nuire. Lorsqu’il n’existe qu’un seul dieu, le problème du Mal se pose tout autrement. Le deutéro-Esaïe propose une solution qui repose sur la toute-puissance de YHWH. Dieu n’a pas seulement créé le “shalom”, l’ordre harmonieux, mais aussi le Mal et le chaos. Puisqu’il n’existe qu’un seul Dieu créateur, tous les pouvoirs sont en lui, même les plus néfastes.



### 5.2.3 L'écrit sacerdotal

Une seconde grande catégorie de réaction à la catastrophe correspond à ce qu'on appelle « Les écrits sacerdotaux », un ensemble de textes rédigés par le milieu des prêtres soit à Babylone soit à Jérusalem, au début de l'époque perse. Ces textes figurent dans les différents livres du Pentateuque.

Pour le milieu sacerdotal seul compte le temps des origines. Contrairement à l'histoire deutéronomiste, l'Écrit sacerdotal ne correspond pas à une diachronique. Il ne s'intéresse ni à l'histoire de la monarchie, ni à la disparition du pays. Tout est donné, établi, dès les origines : l'interdit de consommer le sang, la circoncision, la Pâque, ainsi que toutes les lois rituelles et sacrificielles. C'est Moïse qui a tout révélé au peuple dans le désert. A l'opposé du discours deutéronomiste, qui insiste sur une stricte ségrégation entre le peuple de YHWH et les autres peuples, le milieu des prêtres présente un discours monothéiste inclusif, cherchant à définir la place et le rôle d'Israël et de leurs dieux. Dans ce récit, YHWH se révèle à l'humanité comme Elohim, entendu dans le sens de "dieu unique" (nom qui est à la fois singulier et pluriel.) Tous les dieux peuvent être des manifestations du Dieu unique. Aux patriarches Dieu se révèle comme étant "el shadday" (le Dieu révélé à Abraham et donc connu d'Ismaël et d'Ésaü, respectivement des tribus arabes et des Edomites). C'est seulement à Moïse et à Israël que Dieu se révélera sous son nom de YHWH. Cette représentation sacerdotale suppose également que les peuples voisins d'Israël, en relation de parenté avec Israël : les tribus arabes, les Moabites, les Ammonites et les Edomites (via Esaü) sont plus proches d'Israël que les autres nations. Suivant le récit sacerdotal, toutes les institutions culturelles sont données aux patriarches et à Israël avant l'organisation politique de l'Etat. Pour vénérer YHWH, il n'y a donc nul besoin de royauté ou de pays. Il s'affirme ainsi un découplage du culte de YHWH et des institutions politiques.

### 5-3. Les résistances au monothéisme



A l'époque hellénistique le discours **monothéiste** devient le **marqueur de judaïsme**. Cette religion séduit une partie de l'aristocratie gréco-romaine.

Toutefois, l'idée monothéiste ne s'est pas imposée d'emblée dans les populations. L'exemple le plus évident se trouve dans la communauté judéenne d'Eléphantine, une île sur le Nil dans le sud de l'Égypte. Dans des documents provenant de cette communauté on trouve, à côté de la vénération de YHWH, celle d'une déesse du nom d'Anat connue à Ougarit comme parèdre de Baal, cette déesse est identifiée à la reine du Ciel. D'autres dieux étaient également vénérés à Eléphantine. Ceci montre qu'au moins jusqu'à la fin du 5ème siècle avant notre ère, on pouvait encore vénérer YHWH en compagnie d'autres divinités, hors de Jérusalem. Le polythéisme n'a donc pas disparu facilement. De telles résistances se rencontreront, dans l'empire romain bien après l'avènement du christianisme.

## 5.4 L'avènement de la Torah

Le temple de Jérusalem fut reconstruit durant les années -520-515 selon les spécialistes et le témoignage de Néhémie. Durant la période perse, la population résidant dans la province perse de YEHUD était peu nombreuse. (Peut-être 30 000 personnes sur un territoire inférieur à 2 000km<sup>2</sup>). Quant à Jérusalem d'après d'Oded Lipshits et Israël Finkelstein, son peuplement était infime (moins de 1 000 personnes ?) De fait, les membres de la Golah babylonienne ne souhaitaient généralement pas rentrer à Jérusalem. Une importante diaspora juive était donc demeurée à Babylone à l'époque perse.

Les Ecrits sacerdotaux et les livres du Deutéronome furent réunis entre 400 et 350 avant notre ère pour former le Pentateuque. Celui-ci se substitua alors aux institutions politiques et au pays. Selon une expression célèbre du poète Heinrich Heine il devient "une patrie portative".

Dans le contexte gréco-romain **l'aniconisme devient un marqueur identitaire**. L'historien Tacite raconte, dans son ouvrage "Histoires" (5-1), que lorsque Pompée entre dans le Temple en -63, il découvre avec stupéfaction qu'il est vide, ce qui paraît une chose inconcevable.

Si le Dieu unique n'a plus besoin d'image, il n'a **pas besoin non plus d'un nom propre**, un autre aspect, qui souligne la transcendance de YHWH. Aux alentours du 4ème siècle avant notre ère, il est décidé de ne plus prononcer le nom de YHWH mais de lui substituer "le Seigneur" ou "A shem" (le nom).

**La traduction du Pentateuque en grec a définitivement fait de YHWH un Dieu universel.** Elle aurait été effectuée sous Ptolémée II vers -270 par 72 savants (d'où le nom de "septante" donnée à cette traduction.) YHWH est désormais connu dans le monde grec et devient universel.

## 6-La diffusion du christianisme dans le monde occidental

### 6-1 Les premiers siècles du Christianisme

Après la mort de Jésus, ceux qui vont se reconnaître disciples du Christ, du moins la fraction qui suit l'apôtre Paul, vont assurer la diffusion de ses idées. En effet, en Palestine s'affrontent 2 clans : l'église de Jérusalem qui s'inscrit dans la continuité du judaïsme et les disciples de Paul partisan d'une ouverture aux « gentils », c'est-à-dire à une diffusion dans le monde entier.

De petites communautés, qui ne se disent pas encore chrétiennes, se constituent rapidement à Rome, Antioche, Ephèse, Alexandrie. Les « chrétiens » formaient un pan de la population où toutes les classes étaient représentées. Parmi eux des notables instruits et puissants dans leur cité (évêques) et des « plébéiens moyens » et qui savaient lire. Ce milieu urbain héréditairement chrétien de père en fils a été peint par Clément d'Alexandrie.

Malgré les persécutions, la nouvelle religion attirait dans toutes les classes de la société, une élite spirituelle, dont des intellectuels au talent reconnu comme Tertullien ou Origène.

Au 3<sup>ème</sup> siècle, on discute sérieusement avec les chrétiens sur le plan religieux, métaphysique et même politique.

Le christianisme s'adressait aux gens de peu pour leur faire partager ce qui, pour beaucoup de membres de l'élite devait rester leur privilège (la philosophie.)

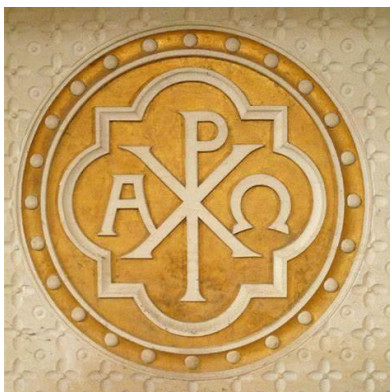
Dans les années 200-300, chez les païens lettrés, le christianisme suscitait un vif intérêt ou un rejet violent. C'est cependant la conversion de l'empereur Constantin qui va constituer le tournant.

### 6-2 Constantin

#### 6-2-1 L'homme

On a affirmé, depuis « le grand Burckhardt » en 1950, que Constantin se fit chrétien par calcul. L'historien Paul Veyne le conteste.

Les historiens sont d'accord pour voir en Constantin un croyant sincère. Il s'est converti parce qu'il a cru en Dieu et à la Rédemption. Constantin se dit lui-même serviteur de Dieu. Il croit réellement que son rêve fameux de la nuit précédant la bataille du pont de Milvius qui lui donna la victoire sur son rival Maxence, était un message divin. (Dieu aurait ordonné à Constantin d'arborer un symbole chrétien– le Chrisme).



Il est assuré de son élection personnelle par Dieu. Dans un de ses sermons, «Oratio ad sanctos » ou « sermon du vendredi saint », il affirme, qu'en toutes choses, Dieu lui-même a été son seul guide. Le fils et successeur de Constantin, le très pieux Constance II fut élevé chrétiennement par son père, mais baptisé tardivement comme lui.

C'est donc Constantin qui va installer l'Eglise dans l'Empire gréco-romain.

### 6-2-2 L'installation de l'Eglise

L'Eglise (Ecclesia), c'est-à-dire l'assemblée de son futur peuple, continue l'ensemble (kahal) du peuple élu. Donc, on ne peut être chrétien sans avoir rejoint cette assemblée.

Constantin s'investit dans un soutien multiple aux chrétiens : il leur fait restituer les biens confisqués lors des persécutions sans indemniser les nouveaux détenteurs, privilégie le clergé, envoie de l'argent à l'Eglise d'Afrique. Il fait construire par l'évêque de Rome, une grande église de plan officiel, basilical, St Jean-de-Latran. Il se fait statuer sur le forum romain, avec son étendard marqué du chrisme.

Le Sénat, païen, éleva en 315, l'arc de triomphe célébrant la victoire de Constantin qui aurait « agi sous l'aiguillon de la divinité ».



Il a voulu favoriser l'Eglise afin que Dieu soit adoré sur le territoire de l'Empire. Constantin distribua des sommes énormes à l'Eglise. Celle-ci devient riche, privilégiée et prestigieuse. Il devient le bras séculier de l'Eglise, rend exécutoires les décisions théologiques des conciles. Il va jusqu'à intervenir dans les questions de foi. Ainsi, après l'écrasement de son rival en Orient (Licinius), Constantin, avec le Concile de Nicée, en 325, rétablit l'unité et l'autorité de la vraie foi. Il fulmine un édit contre les hérétiques, réprime Arius. Il se fait premier prédicateur de son Empire.

### 6-3 Un siècle pagano-chrétien

En 313, Constantin et Licinius, réunis à Milan, proclament solennellement que le culte païen et le culte chrétien étaient libres tous les deux, à égalité. Le christianisme n'était la religion du prince qu'à titre privé.

Jusqu'au-delà des années 380, l'Empire était bipolaire ; il comptait deux religions. On ne pourra parler d'Empire chrétien qu'à l'extrême fin du 4<sup>ème</sup> siècle, et il aura fallu, en 394, pour en finir une fois pour toute avec la bipolarité, une guerre, « la première guerre de religion ».

Constantin reste grand pontife des cultes païens.

Il fut aussi décrété dieu après sa mort par le Sénat. La preuve que Constantin voulait garder sa façade païenne est sa monnaie qui ne change pas, (jusqu'en 322). Puis des changements arrivent, mais concernant les attributs personnels du prince, le chrisme.

Ses successeurs conserveront au moins une apparence de façade païenne. Subsistait donc un paganisme élégant (Ausone) officiel et cultivé : celui du Sénat païen. Constance II, son fils, n'a pas coupé les crédits destinés aux cérémonies romaines (vers jusqu'en 382). Rome était au IV<sup>ème</sup> siècle, le « Vatican du paganisme » (Peter Brown).

Tous les successeurs de Constantin ne seront pas chrétiens (Julien l'apostat), l'armée qui élit l'empereur est en effet divisée en 2 clans, chrétiens et païens. Le paganisme sera interdit en 392. La défaite du parti païen sera complète en 394 à la « Bataille de la Rivière froide ».

**Le triomphe du dieu unique est assuré.**